

Marie Mauzé, Michael E. Harkin et Sergei Kan (dir.), *Coming to Shore. Northwest Coast Ethnology, Traditions and Visions*, University of Nebraska Press, Lincoln & London, 2004, 508 pages

Joceline Bélanger

Volume 36, Number 1, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081775ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081775ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, J. (2006). Review of [Marie Mauzé, Michael E. Harkin et Sergei Kan (dir.), *Coming to Shore. Northwest Coast Ethnology, Traditions and Visions*, University of Nebraska Press, Lincoln & London, 2004, 508 pages]. *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(1), 102–103. <https://doi.org/10.7202/1081775ar>

l'idée que les nations amérindiennes sont destinées soit à l'assimilation ou à la disparition :

J'avais un bel arbre devant ma maison
Je méditais à l'ombre de ses branches
Un grand vent brusque l'a fait tomber

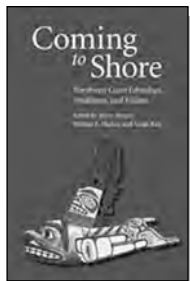
Il m'a manqué longtemps

Aujourd'hui
je me souviens de lui
en regardant les pousses nouvelles
à l'endroit même où il était

Mon peuple est semblable
je sais qu'il survivra (p.108-109)

Le recueil, comme nous dit Gatti dans son introduction, « permet d'entrer en contact avec l'imaginaire amérindien non plus seulement d'un point de vue anthropologique et folklorique, mais aussi d'un point de vue esthétique, à partir de l'analyse et de l'interprétation des textes » (p. 25). Mais, à la fin, le recueil nous laisse sur une question fondamentale concernant l'avenir des Amérindiens ainsi que de leur littérature. Car, pour réaliser leur but, qui est d'atteindre un statut autonome au sein des littératures francophones et, en tant que peuple, de se libérer de leur statut minoritaire et de se faire des « citoyens du monde » plutôt que des « citoyens des réserves » (p. 32), il faudrait sûrement que les Amérindiens se libèrent finalement de cette grande partie de leur passé qui est engendrée par le système des réserves. Il reste à voir si un tel défi est possible puisqu'au moins les trois quarts du recueil sont colorés, d'une façon ou d'une autre, par ce système.

Michel Chevrier
Carleton University
Ottawa



Coming to Shore. Northwest Coast Ethnology, Traditions and Visions.

Marie Mauzé, Michael E. Harkin et Sergei Kan (dir.). University of Nebraska Press, Lincoln & London, 2004, 508 pages.

CETTE ŒUVRE COLLECTIVE, portant sur l'ethnologie de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, dresse un portrait des plus variés de la situation des nations autochtones de cette région mais également, et surtout, s'interroge sur le regard anthropologique qu'ont porté certains anthropologues de renommée sur ceux-ci. Il va s'en dire que la pensée de Claude Lévi-Strauss y est omniprésente mais également celle de Boas, Durkheim, Mauss et bien d'autres encore.

Ce fut au Collège de France, à Paris, qu'eut lieu la Northwest Coast Ethnology Conference en juin de l'an 2000. Le champ des études anthropologiques, ethnohistoriques et ethnographiques ainsi que les techniques de collecte de données et la recherche sur le terrain ayant passablement évolués depuis quelques décennies, il devenait opportun de réunir les plus grands spécialistes de la côte du nord-ouest de l'Amérique du Nord afin de faire la lumière sur les plus récents développements en la matière lors de cette conférence. Fruit de cet événement ainsi que de plusieurs années de collaboration entre les chercheurs des régions de la côte du Pacifique, ce recueil constitue donc le premier de ce genre depuis 1966 et le seul offrant une si grande variété de perspectives dans ce domaine. Bien des chemins ont été parcourus depuis que Claude Lévi-Strauss a jeté les bases du structuralisme sur la côte du Pacifique : les champs de recherche se sont diversifiés et multipliés délaissant ainsi l'étude de l'art et du mythe. L'implication des autochtones voire même de communautés entières a apporté différents points de vue et jeté un œil parfois très critique sur ce qui s'est dit dans le passé. On parlera alors de relecture des anciennes traductions,

de réappropriation du patrimoine et de revendications territoriales.

Coming to Shore s'ouvre donc sur une longue mais très intéressante introduction des éditeurs, faisant le point sur ces considérations et mettant en contexte chacun des articles subséquents. Les quelques pages qui suivent sont évidemment consacrées à Claude Lévi-Strauss, à qui l'on rendait hommage lors de cet événement et qui en a profité pour faire quelques réflexions personnelles sur l'ethnologie du nord-ouest, heureux de constater que la recherche se poursuit encore dans le domaine auquel il a consacré une grande partie de sa vie.

Pour la suite, le corps de l'ouvrage est divisé en quatre grands thèmes où se retrouvent les vingt articles qui constituent ce collectif. Le premier chapitre concerne l'importance de l'héritage du passé dans la recherche anthropologique de la côte du nord-ouest de l'Amérique du Nord ainsi que son évolution actuelle, ce qui intéressera d'abord et avant tout les anthropologues lévi-straussien ou non. Il est suivi de quelques textes et récits divers qui contribuent à la rédaction du deuxième chapitre plus susceptible de plaire aux ethnohistoriens. Les ethnohistoriens quant à eux apprécieront les deux articles portant sur l'histoire et ses représentations qui forment le troisième chapitre tandis que le dernier chapitre, qui aborde les dossiers chauds et très actuels de l'héritage politique et culturel de ces régions, comblera la curiosité des ethnologues.

Loin de moi l'idée de résumer chacun des articles en si peu d'espace mais permettez-moi de vous en démontrer brièvement toute la diversité. De Boas à Lévi-Strauss, c'est ainsi que Regna Darnell introduit le premier chapitre en traçant le portrait de la tradition ethnologique qui a marqué toute la côte du nord-ouest mais aussi en soulevant des parallèles entre le structuralisme de Lévi-Strauss et l'anthropologie de Boas. Ensuite, l'ethnologue et archéologue Frederica de Laguna dans son récit autobiographique, relate les circonstances qui l'ont conduite jusqu'à l'anthropologie. Tout en lui rendant hommage, son élève Marie-Françoise Guédon enchaîne sur l'importance d'un long séjour sur le terrain et de l'implication au sein d'une communauté. Puis Marie Mauzé, co-éditrice de ce collectif, nous renseigne sur le rôle qu'a joué l'école d'anthropologie française dans le développement de l'anthropologie de ces régions. Pierre

Maranda, à son tour, nous dévoile certains aspects de l'anthropologie structurale tels qu'enseignés à la British Columbia University tandis que l'article posthume de Marjorie Myers Halpin nous fait connaître les différents aspects du structuralisme lévi-straussien tel que pratiqué sur la côte Nord-Ouest canadienne. Enfin Margaret Seguin Anderson complète ce chapitre en jetant un regard nouveau sur le mythe d'Asdiwal tout en reconsidérant la théorie de Lévi-Strauss sur les mariages entre cousins-croisés et en s'intéressant à certains principes qui participent à la construction d'un savoir ethnographique.

Au second chapitre, Judith Berman, dans son analyse linguistique et ethnopoétique des récits des Tlingits et des Kwakwaka'wakw, se penche sur l'importance de la tradition orale dans la transmission de l'histoire. Puis, considérant les récits haidas comme de la littérature, Robert Bringhurst nous propose une relecture d'un épisode d'un de leurs récits sous forme d'un poème alors que Martine J. Reid et Daisy Sewid-Smith racontent la vie d'une leader autochtone en utilisant un nouveau style d'approche autobiographique. Le troisième chapitre, lui, débute par un article de Sergei Kan qui s'interroge sur une nouvelle forme de tourisme chez les Tlingits et sur les dangers d'utiliser les représentations d'un passé révolu à des fins économiques. Il est suivi d'un texte d'Ira Jacknis qui dresse l'historique de l'évolution du Northwest Coast Indian Hall de l'American Museum of Natural History à New York.

Quant au dernier chapitre, les ethnographes Richard et Nora Marks Dauenhauer posent un œil critique sur certaines nouvelles traditions des Tlingits qui sont présentées comme étant ancestrales. Dans le même ordre d'idée, Aaron Glass fait le point sur les concepts d'innovation et de tradition en se servant de la controverse entourant la Hamat'sa Dance. Bruce G. Miller, lui, nous entretient de l'influence des anthropologues sur des questions d'ordre légal et politique tout comme Daniel L. Boxberger qui, à son tour, souligne l'importance des récits historiques dans une salle d'audience, surtout lorsqu'il est question de revendications territoriales. L'ethnomuséologue Patricia Pierce Erikson souligne la nécessité pour les Makahs de contrôler leur propre représentation dans les musées, par le biais d'une autoethnographie ayant pour thème leurs paniers

tressés comme marqueurs culturels. Alliant l'ethnotoponymie aux concepts d'ethnoperso-nnalité, Thomas F. Thornton démontre que le lieu, l'espace, le social et le rituel sont étroitement liés dans la formation de l'identité des Tlingits tandis que Michael E. Harkin nous expose différentes façons de considérer un environnement selon des types d'interlocuteurs différents et analyse le rapport que les autochtones entretiennent vis-à-vis leurs terres ancestrales et leur développement. Enfin Janine Bovechop complète ce chapitre par un historique de la chasse à la baleine chez les Makahs ainsi que de la renaissance de cette pratique ancestrale mise de côté depuis près d'un siècle.

Ce volume comporte également une bibliographie des plus exhaustives comprenant tout près de neuf cent titres, suivi d'un bref portrait des vingt-deux collaborateurs qui ont participé à cette édition. De plus, il est agrémenté d'une vingtaine de photographies, de deux tableaux, d'une carte et il est complété d'un index.

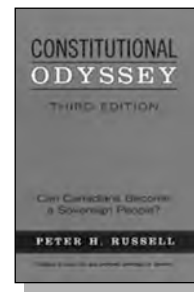
Un défaut cependant, cet index est beaucoup trop limité à mon avis compte tenu de la diversité des sujets, un index presque exclusivement composé de noms propres. J'aurais risqué de passer à côté de ce livre, croyant à tort qu'il ne concernait pas mes intérêts de recherche. Pourtant des mots comme totem, masque, mariage, résidence et mythe figurent en sous-titre dans les articles mais ne figurent pas à l'index. Pourtant « potlatch » y est mais « tradition » n'y est pas, même si ce thème fait l'objet de tout un chapitre. Pour trouver « masque », il faut chercher « Kwakwaka'wakw (Kwakiult) » ce qui n'a rien d'évident surtout qu'on nous réfère aux pages d'introduction qui parlent de cette nation alors qu'il en est fait mention dans plusieurs autres articles se rapportant à d'autres peuples. Un second défaut peut-être, d'autres auteurs auraient sûrement pu être ajoutés pour compléter la rédaction des chapitres deux et trois, dont les thèmes auraient mérité une plus grande élaboration. Deux ou trois articles dans un chapitre m'apparaissent insuffisants pour broser un tableau valable de ce qui se fait dans un domaine.

Néanmoins ce volume, contrairement à beaucoup de recueils de contributions de ce genre, où la plupart des articles se retrouvent en ramassis comme simple prétexte à publication, est une perle en son genre. Les articles sont tous plus

intéressants les uns que les autres mais l'intérêt principal de ce livre réside dans le fait qu'il soit d'une globalité saisissante : toutes les disciplines de l'anthropologie y ont collaboré, tous les courants de pensée y sont représentés, toutes les écoles pareillement, qu'elles soient française, américaine ou canadienne et toutes les grandes nations autochtones de ces régions y sont mentionnées également.

En résumé, un immense tour d'horizon où il fut question du passé, du présent et du futur de l'anthropologie de la côte du nord-ouest du Canada et où furent apportés des exemples concrets d'application structurale et soulevées tant de perspectives nouvelles. Bref, un regard contemporain posé sur des régions millénaires. Un volume où tous, j'en suis certaine, trouveront leur compte selon leurs intérêts et/ou leurs passions.

Joceline Bélanger
Département d'anthropologie
Université de Montréal



**Constitutional Odyssey:
Can Canadians Become a
Sovereign People ?**

Peter Russell. University of Toronto Press, Toronto, 2004 364 p.

[Third edition updated to cover the political landscape in Québec]

SI VOUS VOUS ÊTES DÉJÀ DEMANDÉ POURQUOI vous avez reçu un accueil hostile en tentant d'aborder le thème des politiques constitutionnelles du Canada lors d'un dîner entre amis, cet ouvrage vous sera certainement utile. Loin d'être inintéressant, ce livre de Peter Russell offre plutôt un exposé approfondi, rafraîchissant et accessible de l'aventure constitutionnelle du Canada : de la colonie britannique jusqu'à aujourd'hui. Tout comme les deux éditions précédentes, celle-ci met l'accent sur la période de « politique méga-constitutionnelle » qui a pris place à partir de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1990. Au cours de cette période, les législateurs